

Ordinations diaconales de Benoît CUCHE et Jean-Pierre CEDOZ
Dimanche 10 novembre 2019
Cathédrale Saint Jean-Saint Etienne

Frères et sœurs, chers amis, cher Jean-Pierre, cher Benoît, chère Thuy-Anh et chère Nathalie, il est heureux que nous soyons ici pour votre ordination diaconale Jean-Pierre et Benoît. Nous sommes heureux de nous retrouver avec vos familles, vos amis, vos collègues de travail et tous ceux qui participent à cette célébration. Notre diocèse est heureux de célébrer ce temps de fête, ce temps de rassemblement et ce temps de grâce.

Dans tous les textes importants que le Pape François nous adresse, il nous invite à la joie. Nous pourrions penser qu'il est difficile d'être joyeux dans un monde inquiet, dans un monde qui s'interroge sur son avenir, dans un monde où beaucoup se sentent délaissés, mis de côté, exclus, dans un monde qui ne sait plus accueillir celui qui frappe à la porte.

Le pape François connaît bien tous les drames de l'humanité. Il les porte dans sa prière. Il les porte sur son visage. Il les porte dans ses exhortations si fortes envers tous les pauvres. Si le pape insiste sur la joie, c'est parce qu'elle est le fruit de la présence de Jésus-Christ dans la vie du croyant.

Lorsque nous avons à nos côtés la présence de celui ou de celle que nous aimons et qui nous aime nous sommes joyeux. La joie est bien le fruit de la victoire de Jésus Christ sur le mal et sur la mort. Au matin de Pâques, Jésus rencontre ses amis et ses disciples. Ceux-ci sont tout joyeux de voir Jésus-Christ ressuscité. Tel est bien le sens de l'invitation à la joie que le pape nous offre.

Écoutons maintenant la parole de Dieu que nous avons entendue. Dans le livre des Actes des Apôtres, une situation tendue nous est présentée. Nous sommes tout au début de la première communauté chrétienne. Cela commence bien ! Les questions, les problèmes et les interrogations font partie de la vie et de la vie des communautés chrétiennes, aujourd'hui encore.

La situation qui nous est présentée est celle d'un conflit ou encore d'un choc culturel.

« Comme le nombre des disciples augmentait, les frères de langue grecque récriminèrent contre ceux de langue hébraïque, parce que les veuves de leur groupe étaient désavantagées dans le service quotidien »

Un problème surgit parce qu'il y a beaucoup de disciples ! La croissance de l'Eglise pose de nouvelles questions. Deux groupes bien distincts existent dans la communauté chrétienne, les frères de langue grecque et les frères de langue hébraïque. Probablement que les frères de langue grecque sont des convertis plus récents. Les frères de langue hébraïque sont plus anciens. A ce titre, ils revendiquent une plus grande autorité. Le souci des veuves est le symbole du souci envers les pauvres.

Alors que faire ? Et bien, on réunit un synode !

« Les Douze convoquèrent alors l'ensemble des disciples et leur dirent : « Il n'est pas bon que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables. Cherchez plutôt, frères, sept d'entre vous, des hommes qui soient estimés de tous, remplis d'Esprit Saint et de sagesse, et nous les établirons dans cette charge. En ce qui nous concerne, nous resterons assidus à la prière et au service de la Parole. »

L'autorité instituée par Jésus, les Douze réunissent l'ensemble des fidèles. Nous aurions eu sans doute quelques difficultés à réunir tous les disciples de notre diocèse ! Les Douze font un constat et proposent une solution. Ils proposent une solution audacieuse qui manifeste leur liberté totale d'inventer ce que nous appellerions un nouveau ministère. Ils mettent en avant que tout ne peut pas être fait par tous. Chacun reçoit une charge propre à sa mission. Tel est bien le chemin que nous prenons aujourd'hui encore dans les missions que nous confions aux diacres.

« *Ces paroles plurent à tout le monde.* » Consensus.

Pourtant, les Actes des Apôtres nous montreront des changements dans ces attributions. Philippe portera la Parole à l'eunuque sur la route. A la lumière de la Parole de Dieu, j'entends que les missions peuvent changer selon les besoins de l'Eglise. C'est ce que nous essayons de faire au fil des années pour tous ceux qui reçoivent une mission de notre diocèse.

Avant de terminer ces quelques paroles, entendons le message de l'Evangile. Nous sommes les serviteurs du maître, Jésus-Christ. Notre tenue est la tenue de service ! Elle n'est que la tenue de service ! Jésus nous a montré l'exemple quand il a lavé les pieds de ses disciples. Le diacre est ordonné pour nous rappeler que nous sommes des serviteurs. Il le rappelle en premier aux autres ministres ordonnés, évêque et prêtres. Il le rappelle à tous les baptisés.

Dans un monde où les jeux de pouvoir traversent toute la société et toutes les responsabilités, il est urgent de nous dire que nous ne sommes que les serviteurs les uns des autres.

Que le Seigneur développe en Benoît et Jean-Pierre ce sens du service qui traverse déjà leur vie.

+ Jean-Luc BOUILLERET
Archevêque de Besançon